



NOUVELLES BIGORRE

Mensuel édité par l'Association de Diffusion de la Presse Démocratique des Nouvelles de la Bigorre
Prix : 1 € • Septembre 2006

**ABONNEZ-VOUS !
RÉABONNEZ-VOUS !!!**

NOUVELLES BIGORRE

Administration, rédaction :
4, rue des Haras - 65000 Tarbes
Tél. : 05 62 93 12 67
Fax : 05 62 93 44 43
lesnouvellesdelabigorre@orange.fr

Directeur de la publication :
Philippe Barrière
Rédacteur en chef :
Myriam Passet

Ont contribué à la réalisation
de ce numéro : **Carole Barbe,**
Patrick Ducos,

Dominique Montamat,
Marie-Pierre Vieu
Merci à : **Christian Delbecq,**
François Dousseau

Conception/réalisation :
stephane.patourey@orange.fr
Impression : **Imprimerie Images**
7 rue du 19 mars 1962
Bastillac Innovation - 65000 Tarbes

Commission paritaire :
en demande de réattribution

● SOMMAIRE

ÉDITO p. 1

ACTUALITÉS 65

- Rentrée du PCF p. 2
- EDF et GDF confirment
leur vœu! p. 2
- SPRIA :
Dégâts collatéraux p. 3
- Les PECHINEY sont
de bons rails! p. 3

ÉVÈNEMENT

- Fête de l'Huma 65 ... p. 4 & 5

ÉLECTIONS

- Présidentielle 2007 .. p. 6 & 7
- Rencontre de
Saint-Denis p. 6

CULTURE

- Mahfouz p. 7
- Jean Falissard p. 8

NOUVELLES BIGORRE

Abonnement 1 an

- ☛ 12 € (tarif normal)
- ☛ 20 € (abonnement
de soutien)
- ☛ 6 € (tarif réduit :
étudiants, chômeurs...)

Abonnement Découverte

- ☛ 3 mois = 3 €

4, rue des Haras - 65000 Tarbes
BNP Tarbes 000100 52 987

● ÉDITO

Un rendez-vous pour toutes et tous !

Il y a 70 ans, des Français décidaient que leur utopie devait devenir réalité pour le bien de tous les salariés. 1936 devenait une année historique : les congés payés passaient du stade d'utopie de certains à celui de réalité pour tous. 1946, EDF devenait une entreprise nationale donnant naissance à un service public de l'énergie électrique qui permettait à toutes et tous, qui que l'on soit et où que l'on se trouve, d'en profiter sans différence de prix. Pendant ce temps la mise en place de la Sécurité Sociale donnait à chacun les moyens de se soigner grâce à la solidarité et aux richesses dégagées par le travail de tous et toutes. Grâce à cette même solidarité les salariés pouvaient partir à la retraite avec un revenu décent.

Tout cela n'a été possible que par la volonté de ceux qui croyaient en la solidarité et au progrès social. Depuis le patronat n'a de cesse de casser ce tissu social pour son seul bénéfice.

L'économie libérale comme seule référence de la politique ne peut accepter que les richesses produites profitent à tous. Les richesses ne peuvent, dans le cadre d'une telle politique, que servir les actionnaires. Des milliers d'emplois perdus lors de délocalisations, les contrats précaires allant de pair avec des salaires ne permettant pas de vivre décemment, l'allongement du temps de travail et le recul de l'âge de la retraite sont les outils de cette politique pour augmenter les profits des entreprises pour le seul bien être de leurs actionnaires. Face à cette politique désastreuse pour le monde du travail, les communistes proposent de mettre l'Homme au centre des préoccupations de l'économie et des décisions politiques.

Nous proposons, le SMIC à 1500 € net pour 35 heures - le relèvement de tous les minima sociaux - la sécurité sociale universelle - le droit à la retraite à 60 ans après 37,5 annuités et 75 % du salaire, pour relancer la consommation, créer des emplois et enrayer l'insécurité sociale.

Pour cela l'argent existe !

Les bénéfices des entreprises ont augmenté de 30 %, les dividendes de 27 % de manière générale, les salaires moyens des grands patrons représentent plus de 400 fois le SMIC annuel brut sans compter les stock-options ; **ce ne sont pas les salaires des employés qui plombent les entreprises !**

Le libéralisme sévit sur tous les plans.

L'hégémonie capitaliste, sur le plan international, est aussi responsable du massacre au Liban de plus de 1000 civils, victimes des bombardements israéliens pendant plus d'un mois, mettant des millions de Libanais sur les routes de l'exil. Pendant ce temps la communauté internationale tergiversait sur les conditions d'un cessez-le-feu.

Le pillage des ressources naturelles et des « ressources humaines » pousse à l'exode des populations entières dans le monde. Les demandeurs d'asile, qui ne trouvent dans notre pays que les réponses répressives de Sarkozy à l'instar des jeunes défavorisés sans perspectives d'avenir, préféreraient vivre et travailler auprès des leurs dans leurs pays.

Toutes ces questions seront débattues lors de la Fête de l'Humanité 65 les 23 et 24 septembre prochains. ■

Patrick Ducos

RENTRÉE DU PCF :

« Œuvrer pour une vraie politique de rupture à gauche »



Mardi 5 septembre, via la voix de Marie-Pierre Vieu, sa secrétaire départementale, le PCF effectuait sa rentrée politique sur fond de préparation de la Fête de l'Humanité. Les communistes, dixit la dépêche « entendent être présents sur tous les fronts » : privatisation de Gaz de France jugée néfaste et inopérante, services publics considérés comme de rares enclaves échappant encore au tout libéralisation, pouvoir d'achat et salaires avec notamment l'exigence de porter le SMIC à 1500 € net et de relever les minima sociaux. Pour financer de telles mesures, il est besoin de taxer les hauts revenus et les entreprises : pour rappel, l'Investissement socialement responsable (ISR) ne représente aujourd'hui que 23 % des recettes de l'état, quant aux exonérations fiscales elles ont rapporté cette année 2006 plus de 23 milliards d'impôts à un Medef déterminé à baisser toujours plus le coût du travail.

En finir avec cette politique ultra-libérale appelle aujourd'hui à rompre avec

le choix d'un capitalisme financier, à œuvrer pour une vraie politique de « rupture » à gauche. C'est dans ce sens que les communistes se mobilisent pour les échéances 2007 et ils appellent l'ensemble de la gauche à en faire autant. Oui, il faut rassembler largement les forces de gauche, mais un tel rassemblement demande un diagnostic de la situation que nous vivons, et la construction de réponses communes

sous le contrôle de la population ; faute de cela, l'alternative n'est pas possible. Cette démarche est la seule garante du succès de la gauche mais le chemin est ardu et ne souffre aucune hégémonie. Le PCF va multiplier les signes pour avancer dans cette direction. ■

EDF et GDF confirment leur vœu !



Mardi 12 septembre, les salariés de GDF se sont retrouvés à la mairie de Tarbes pour recélébrer les noces d'EDF et GDF et affirmer ainsi leur hostilité au projet de fusion GDF/Suez et de privatisation de Gaz de France alors même que l'assemblée nationale en discute. L'ensemble des Partis étaient invités au titre de témoins et appelés à exprimer leur soutien à ce service public né en 1946 grâce au ministre communiste, Marcel Paul. Marie-Pierre Vieu (PCF) et Érick Barrouquère (ADECRA) ont exprimé leur solidarité à cette lutte et leur accord avec ces mots d'ordre : ils ont exprimé leur souhait que la gauche s'engage à re-nationaliser l'entreprise si elle est majoritaire en 2007.

SPRIA :

Dégâts collatéraux sur Tarbes !

Lundi 15 septembre était convoqué un CE de SPRIA avec, à l'ordre du jour, la fermeture de l'entreprise. Au total, ce sont 112 salariés ainsi que des dizaines d'intérimaires qui risquent être touchés. Les élus CGT et CFTC ont gagné un report d'une semaine de la réunion et comptent mettre à profit ce temps pour examiner les moyens de leur riposte. Les communistes étaient présents lundi matin sur le site. Ils appellent à la mobilisation et interpellent la gauche sur l'avenir de l'emploi industriel dans le 65. Ci-dessous la déclaration du PCF :

« L'annonce de la possible fermeture de l'usine SPRIA à Tarbes tombe brutalement et tout le Landernau départemental se met à pleurer. Soit, mais est-ce vraiment une surprise ?

Ce cas d'école s'inscrit complètement dans une démarche propre à l'économie ultra-libérale de libre concurrence. Un petit retour en arrière s'impose :

Au départ le changement de statut de l'entreprise GIAT et de ses personnels ainsi qu'un plan social (il y en aura d'autres par la suite). Au départ également un brevet GIAT Industries dans le domaine des détonateurs pyrotechniques capables de déclencher les systèmes d'Airbag et de ceintures de sécurité.

GIAT explique alors que, l'Automobile n'étant pas son cœur de métier, il recherche un partenaire équipementier pour créer un groupe pouvant mieux rassembler les deux technologies et résister à la concurrence des Américains (On croirait entendre ceux qui prônent aujourd'hui le rapprochement GDF/SUEZ).

Et nous voilà embarqués dans la grande aventure de la création de la société SPRIA avec la participation effective de ses deux parrains que sont

GIAT et l'Espagnol Dalphimetal. (Depuis GIAT s'est retiré de l'affaire et a abandonné le navire).

L'histoire paraît belle.

En réalité, elle est le fruit de la volonté des pouvoirs publics et des dirigeants de casser l'entreprise d'État et de laisser au secteur privé la sale besogne pour plus tard. (Nous y sommes).

Et ce n'est pas fini car ce qui reste aujourd'hui de la pyrotechnie GIAT Industries de Tarbes est bien fragilisé par cet événement et sa propre mise en filiale. Ce petit rappel historique n'est pas inutile car il permet de resituer la responsabilité de tous ceux qui ont accepté, quels que soient les gouvernements en place, d'ouvrir la boîte de pandore de la restructuration et des reconversions, ce qui a abouti à la mort de GIAT et aux dégâts collatéraux qui en découlent pour notre bassin d'emplois.

Bien sûr, comme tous ceux qui s'expriment aujourd'hui, les communistes haut-pyrénéens sont scandalisés et

apportent leur total soutien aux salariés qui vont se battre pour défendre leur emploi.

Ils seront solidairement à leur côté, mais ils invitent également chacun et chacune à bien réfléchir aux échéances électorales futures et à leurs conséquences pour l'avenir, car il est bien clair qu'au-delà d'un cas concret comme celui de SPRIA, c'est tout le système libéral qu'il faut remettre en cause.

Il faudra en particulier regarder et comparer les propositions en matière de contrôle des fonds publics et en matière de droits nouveaux attribués aux salariés, pour que ceux-ci soient pleinement associés à la gestion des entreprises.

Dès aujourd'hui, la fédération des Hautes-Pyrénées du PCF propose à l'ensemble des partis de gauche de se rencontrer afin d'examiner la situation industrielle du département et d'organiser sur ce sujet une table ronde en vue de faire des propositions concrètes. » ■

Les PECHINEY sont sur de bons rails !

Opération « coup-de-poing » des salariés d'ALCAN PECHINEY, le mercredi 13 septembre, qui ont envahi la gare de Lannemezan à midi et se sont installés sur les voies. Une manière d'attirer l'attention sur leur combat plus qu'une prise en otage des voyageurs puisque l'initiative a duré juste un peu plus d'une heure et s'est déroulée dans une ambiance sereine et conviviale. Reste que le message lui est clair ; ils ne baissent pas les bras et ils appellent la population et les élus départementaux à en faire autant. Les communistes de la section de

Lannemezan ainsi de nombreux élus communistes étaient à leurs côtés. Ils ont rappelé aux salariés leur engagement pour imposer une commission d'enquête sur la filière aluminium à l'Assemblée nationale (projet déposé par Alain Bocquet, président du groupe communiste et républicain, au printemps) et leur exigence de l'organisation d'une rencontre des partis de gauche afin d'examiner la situation industrielle du département et d'organiser sur ce sujet une table ronde en vue de faire des propositions concrètes. (Voir SPRIA)

Fête de 65 l'Humanité

Entrée:
5 €

Les 23 et 24 septembre 2006
Foire des expositions de Tarbes
Halls 2 et 2 bis



**DEMANDEZ LE
PROGRAMME!**

Invitation

Nous sommes heureux de vous inviter à participer le dimanche 24 septembre prochain, à 12h30, à une rencontre-apéritif des lecteurs de l'Humanité

en présence
d'Eulalie Arabia, responsable de l'Humanité pour le grand sud
de Marie-Pierre Vieu, secrétaire départementale du PCF
de Francis Wurtz, député européen

Nous aborderons le contenu, le rôle et le devenir de notre journal.

SAMEDI 23 SEPTEMBRE

15 heures :

Course cycliste

20 heures :

Inauguration de la fête

Apéritif musette

22 heures :

« 1936-2006, 70 ans de luttes et de fêtes »

Bal populaire avec Musette 2000 et sa chanteuse, Valérie Bella

18 heures : forum débat

**« Ensemble construisons dès 2007
une alternative à la droite
et au libéralisme »**

Avec **Roger Martelli**, historien, responsable national du PCF

Pierre Cours Sallies, universitaire, initiateur de l'appel

« Pour une candidature commune antilibérale à la présidentielle »

Jean-Christophe Sellem, enseignant, responsable national du PS -
Pour une République Sociale

Frédéric Borrás, enseignant, responsable national de la LCR

Marie-Pierre Vieu, vice-présidente de la région Midi-Pyrénées,
secrétaire départementale du PCF

Et des représentants du collectif local et de toute la gauche du 65

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE

En matinée

Quille de six

12 heures : réception

**« Solidarité aux GIAT, ALCAN PECHINEY, SPRIA,
salariés du public en luttes. Le PCF offre le
verre de la fraternité »**

12h30 :

**Rencontre avec les lecteurs
de l'Humanité**

15 heures : Variétés

Jean Fallissard

17h30 : Variétés

Tom Torel

Hind Khoury est née à Bethléem, elle participe en 1987 à la première Intifada palestinienne. En 1999, elle devient responsable des événements du projet Bethléem 2000, ruiné par la deuxième Intifada ; puis, en 2005, elle devient ministre de l'Autorité palestinienne, chargée de Jérusalem. Depuis janvier 2006 elle remplace Leïla Shahid comme déléguée générale de l'OLP en France.



16 heures :

MEETING

avec **Hind Khoury
et Francis Wurtz**



Francis Wurtz est député européen communiste, président du groupe Gauche unitaire européenne, il est l'un des initiateurs de la bataille pour le NON à la Constitution européenne en 2005 et cet été a lancé un appel sur le Liban et la Palestine en direction de l'Union européenne.

La fête, c'est aussi des stands pour boire et se restaurer, la Librairie de la Renaissance, une nébuleuse de syndicats et associations qui font la richesse des Hautes-Pyrénées. Et bien entendu, de la bonne, très bonne HUMEUR!!!

PRÉSIDENTIELLE 2007 : RÉUNION PUBLIQUE DU COLLECTIF ANTILIBÉRAL ET POPULAIRE

L'utopie à l'œuvre

« Ne vois-tu pas qu'on a confondu dans ton pays la chose qui n'a ni sensibilité, ni pensée, ni désir, ni volonté, qu'on quitte, qu'on prend, qu'on garde, qu'on échange, sans qu'elle souffre et sans qu'elle se plaigne, avec la chose qui ne s'échange point, qui ne s'acquiert point, qui a liberté, volonté, désir [...] qui se plaint et qui souffre, et qui ne saurait devenir un effet de commerce ? »

Diderot - *Supplément au voyage de Bougainville* (1774)

Le collectif antilibéral des Hautes-Pyrénées, composé de citoyens, de militants politiques de gauche, de syndicalistes, de membres d'associations, s'est retrouvé jeudi 7 septembre à l'Hôtel Bauhauban pour construire une alternative au monde capitaliste dont rêvent la droite et le Medef. Trois heures de débats riches, intenses et porteuses d'espoirs sous un ciel d'orage. Les enjeux sont multiples et urgents: face à un monde profondément injuste et inhumain dans lequel les inégalités, les discriminations, les misères individuelles et collectives, les carences démocratiques s'accroissent, comment pouvons-nous résister pour que la solidarité, la fraternité, la citoyenneté aient encore un sens? Face à un débat médiatique biaisé et mensonger, une petite centaine de personnes a inventé un espace où LE politique, l'affaire essentielle de la cité et des peuples, prend toute sa place pour montrer que la politique peut se faire autrement.

La première partie de la soirée a porté sur le projet défendu par les collectifs unitaires et populaires, se fondant sur la charte antilibérale du 29 mai 2005. Des propositions ont été soumises à la discussion pour être enrichies sur les questions suivantes:

1 - Face à un capitalisme qui confisque les richesses pour son seul profit, quel développement humain voulons-nous? Comment mettre en œuvre une économie qui possède une véritable utilité sociale et solidaire? La création d'un pôle public financier et la réforme fiscale défendues par le PCF ont été reprises par les

participants.

2 - Comment rendre des droits sociaux aux travailleurs dépossédés de leur travail par le chômage, la flexibilité, la précarité? Nous proposons un nouveau statut du salariat qui garantisse la continuité du contrat de travail, une protection sociale, des droits à la santé, à la retraite, à la formation grâce à une autre utilisation de l'argent par un financement mutualisé à la charge des entreprises. Une revalorisation des salaires,

le SMIC à 1 500 € permettra à chacun de vivre dignement. Les grandes grèves contre le CPE au printemps dernier ont montré qu'un autre rapport de forces est possible.

3 - S'il y a dépossession économique et sociale, c'est parce que les citoyens ont été dépossédés des décisions politiques. La question de la démocratie participative a été soumise au débat: participation des citoyens dans les institutions, idée qui rompt avec les habitudes de la représentation, mais

RENCONTRE DE SAINT-DENIS : La dynamique s'enclenche

Ils étaient dimanche 10 septembre 700 délégués issus des collectifs antilibéraux locaux dont deux Tarbais, Pierre Noël (APM - les Verts) et Marie-Pierre Vieu (PCF), à se retrouver à la Bourse du travail de Saint-Denis pour construire une dynamique unitaire en vue de candidatures antilibérales communes lors des échéances de 2007. Chacun et chacune a pu en juger: la discussion a bien eu lieu, respectueuse de l'autre et démocratique. Certes des points de divergences ont fait jour; ainsi sur la question du rassemblement à gauche, le traitement du PS fait débat, de même il y a interrogation sur les jonctions possibles entre mouvement social et partis politiques. Mais le consensus s'est fait sur une démarche sans exclusive: c'est bien à toute la gauche que nous nous adressons et notre ambition est d'imposer

dès 2007 un rassemblement des forces de gauche autour d'une politique antilibérale. De même sur le choix du candidat-e pour la présidentielle, est ressorti le fait qu'une candidature issue d'un parti politique n'était pas un obstacle au rassemblement le plus à condition qu'elle soit porteuse de l'ensemble des femmes et hommes, forces représentées. Inversement une candidature issue des luttes sociales n'était non plus pas un obstacle mais à condition de porter également la voix des partis et des militant-e-s qui les composent.

La démarche se poursuit. Prochain rendez-vous le 14 octobre à Paris pour parachever le contenu du programme antilibéral. D'ici là appel est fait à la démultiplication des collectifs locaux.

Marie- Pierre Vieu

aussi démocratie sociale en donnant un véritable pouvoir aux comités d'entreprises, aux salariés et aux délégués des personnels, aux usagers des services publics, mais aussi en accordant le droit de vote aux immigrés qui participent par leur présence sur notre sol à la richesse nationale. Une intervention particulière sur la fusion GDF/Suez et les conséquences de monopoles privés sur l'énergie ont montré qu'il est nécessaire de mettre en place un pôle public de l'énergie.

- 4 - Face à un environnement dégradé, au pillage des ressources naturelles et humaines, à l'explosion urbaine, nous pouvons proposer un autre modèle de croissance qui soit véritablement au service du développement humain. Les services publics constituent le pilier, le fondement de ce développement. Ils doivent garantir le droit au logement, à un revenu décent, à l'énergie, à la santé, à la justice, à l'éducation, à un environnement préservé mais aussi avec la proposition de la création d'un pôle public financier, garantir un contrôle citoyen de l'utilisation de l'argent.
- 5 - Alors que le capitalisme possède le pouvoir sur le monde de l'information, de la culture et de la création afin de mettre en place une entreprise de décervelage et d'uniformisation de la pensée, nous pouvons proposer une autre politique éducative et culturelle qui assure l'accès aux connaissances et aux savoirs à tous les élèves. Seul un service public laïc de l'Éducation nationale peut intégrer une humanité en devenir, montrer que l'Homme n'est pas seulement un instrument de production et de consommation, mais qu'il peut agir sur ses environnements culturel, économique, social, écologique, politique.

La deuxième partie du débat portait sur la stratégie à mettre en œuvre pour que les citoyens s'approprient ces propositions et qu'un nouveau pouvoir émerge de la volonté populaire. Comment constituer un front antilibéral en capacité de gagner l'élection présidentielle, mais aussi les élections législatives, cantonales et municipales ?

Les participants du collectif s'accordent sur quelques principes essentiels pour mener ce combat :

- 1 - Accord sur l'esprit d'un contenu antilibéral de gauche, les propositions étant soumises à réflexion et discussion.
- 2 - Nécessité d'une force de rassemblement qui ait vocation majoritaire à gauche : les militants et adhérents du PS, en particulier ceux qui ont refusé la Constitution libérale européenne, ont toute leur place dans ce projet. La majorité indispensable à la prise du pouvoir ne se fera qu'avec les socialistes.
- 3 - Le problème du candidat, qui montre les limites de la personnalisation de la présidentielle, n'est pas l'essentiel, ce

projet collectif d'une nouvelle société serait porté par une équipe de porte-parole pluraliste pour que le front antilibéral soit en capacité de gagner.

- 4 - L'important se joue sur le contenu qui peut permettre de repositionner le débat.

Un vent d'utopie a soufflé jeudi soir à Tarbes, il pourrait emporter les aspirations individuelles et collectives et les diffuser sur l'ensemble du territoire pour qu'enfin les citoyens se réapproprient la politique et leur destin. Rendez-vous le 12 septembre à 10h 30 à la Mairie de Tarbes pour célébrer les noces publiques d'EDF et de GDF. ■

Carole Barbe

● CULTURE

Une voix se tait en Égypte

Naguib Mahfouz, le plus célèbre romancier de langue arabe, lauréat du prix Nobel de littérature en 1988, s'est éteint au Caire le 30 août dernier. Le Balzac du Nil laisse derrière lui une œuvre immense empreinte d'humanité et de bienveillance parfois ironique pour les « petites gens » du Caire. Tout un peuple de marchands, de cafetiers, de prostituées, d'étudiants, de mendiants à qui il a donné vie, qu'il a réinventé par une écriture puissante et juste.

Né en 1911, il n'a pratiquement jamais quitté le quartier populaire d'El Gamaleyya, qui a revêtu la stature d'un personnage dans ses fresques sociales. Après des romans historiques sur l'époque pharaonique, il se tourne vers le réalisme avec sa trilogie parue en 1956 (Impasse des deux palais, Le Palais du désir et Le Jardin du passé). Ce choix lui permet de dépeindre à travers les destinées individuelles de personnages romanesques les révolutions sociales, urbaines et politiques que traverse l'Égypte au XX^e siècle. La ville traditionnelle s'oppose souvent à la ville occidentale : dans la trilogie, le quartier El Hussein dominé par la mosquée, devient symbole de l'enfermement féminin mais aussi de l'enferme-

ment social. Le jeune étudiant Kamal, devenu amoureux d'une jeune fille issue de la bourgeoisie cairote, est sans cesse renvoyé à ses origines. C'est à l'occasion de la réédition de sa chronique Passage des miracles que l'auteur a été victime d'une tentative d'assassinat par des intégristes islamistes en 1994. Le roman, genre combattu et sujet de méfiance de la part des intégristes, raconte le désir d'indépendance d'une jeune fille pauvre, Hamida qui se laisse entraîner par la prostitution et la corruption ; elle finit par quitter son impasse pour le quartier occidental, monde qu'elle ne peut maîtriser. La troisième période de son œuvre se révèle plus philosophique avec les thèmes de la fuite du temps, de l'introspection, de l'étrangeté de la réalité.

Celui dont la vie s'est confondue avec la fiction littéraire, qui a révolutionné la langue arabe, qui s'est toujours tenu à l'écoute du monde depuis les cafés et les cercles politiques cairotes s'est éteint et avec lui une voix d'humanité, de tolérance et de liberté. Il représente la parole des démocrates arabes, fragilisée dans leurs pays, étouffée et méconnue en Europe. ■

Jean Falissard

à la Fête de l'Humanité 65

Après un début de carrière comme batteur de rock jusqu'au milieu des années 70, Jean passe ensuite à la variété derrière une pléiade d'artistes (Claude François entre autres).

C'est au début des années 80 qu'il se consacre uniquement à la chanson.

Après sa rencontre majeure avec Gilbert Bécaud, il enchaîne succès sur succès (*Ça va, Le blouson sur la chaise...*).

Il deviendra ensuite directeur artistique à la tête de son propre label *Paradoxe* chez Universal.

Aujourd'hui, après avoir essayé quelques chaos de la vie et avoir médité sur celle-ci, Jean repart sur les routes de l'écriture avec des mélodies dont il a le secret et des mots forts, qu'ils soient de lui ou de ses auteurs préférés que sont Guy Carlier et Mounsi.

Son prochain album prévu début 2007 avec son groupe *Karavan Sérail* promet d'être une magnifique fresque de métissage culturel aux essences de sensibilité et fraternité, valeurs essentielles de l'artiste qu'il est.

NOUVELLES DE LA BIGORRE Comment jugez-vous l'évolution de la chanson française ?

Jean Falissard : Je trouve que depuis une trentaine d'années, la chanson française dite « populaire » régresse de part sa qualité et son engagement.

Les héritiers de nos grands artistes du passé tels que Piaf, Brassens, Ferré, Barbara, Gréco, Brel et bien d'autres sont de nos jours de plus en plus rares. Aujourd'hui, l'ensemble de l'industrie du disque et des médias ne s'intéresse plus qu'à des « produits jetables » à la perspective de carrières éphémères remplaçables chaque saison à l'image des émissions de TV-réalité telles que *Star'Ac*, *Nouvelle Star* et consort. Ce formatage « artistique » n'est destiné qu'à un public d'adolescents en manque d'affection intellectuelle.

Quand à la chanson de qualité, hormis

nos quelques dinosaures issus des années 70-80 tels Lavilliers, Cabrel, Souchon, Higelin, seul, le circuit des petits lieux culturels s'offre à l'expression des nouveaux vrais talents que les Majors boudent tant qu'ils n'atteignent pas par leurs propres moyens (autoproduction), des chiffres de ventes suffisamment juteux.

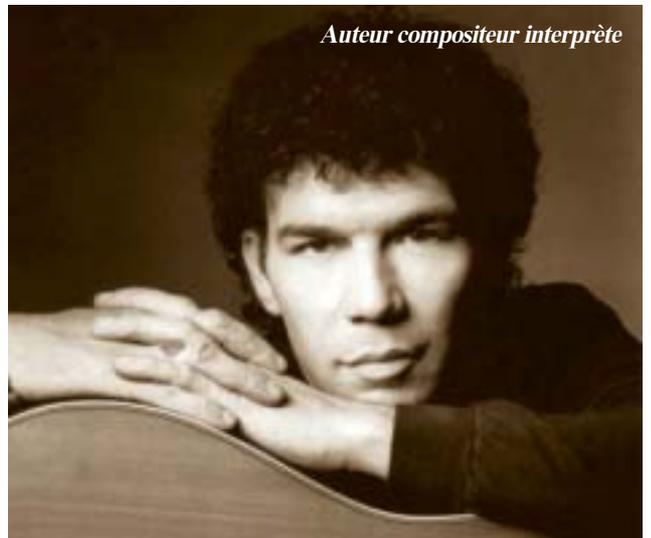
NOUVELLES DE LA BIGORRE Vous avez engagé l'écriture d'un nouvel album. Quels accents aura-t-il ? Quels sujets voulez-vous y traiter ?

J. F. : Ce nouvel album est écrit sous le signe du métissage tant musical que poétique. En effet, bon nombre de chansons marient notre langue aux langues orientales afin de développer les thèmes tels que la fraternité entre les peuples, l'égalité bafouée, l'hypocrisie intellectuelle du pouvoir.

Le voyage, le rêve et la sensibilité humaine y trouvent également une large place de part la présence de textes finement ciselés par la plume de mon ami Guy Carlier.

NOUVELLES DE LA BIGORRE Depuis un an que vous êtes installé à Tarbes, quel regard portez-vous sur la ville ? Quels aménagements l'homme de culture que vous êtes voudrait y apporter ?

J. F. : Ayant été accueilli dans cette ville par ses hautes autorités en tant que futur directeur artistique d'une nouvelle salle à connotation culturelle, rôle qui en définitive ne m'a jamais été confié, je dois avouer que l'amertume est le sentiment majeur qui m'habite actuellement. Après maintes promesses sans suites de ces mêmes autorités, la seule main ten-



Auteur compositeur interprète

due qu'il m'ait été donné de rencontrer réside en la personne de Marie-Pierre Vieu en matière de perspectives d'avenir. Pour ce qui est des aménagements culturels, hormis le formidable travail de Pierre Domenges et de son équipe à la salle de musiques actuelles « La Gespe », les créations artistiques dominantes locales sont à mon sens laissées pour compte, malgré la présence d'une scène nationale. Les élus en manque d'imagination oublient les formes d'expressions culturelles modernes susceptibles d'intéresser le plus grand nombre.

NOUVELLES DE LA BIGORRE Vous serez présent le 24 septembre prochain au parc des expositions : donnez-vous un sens à votre participation à la fête de l'humanité 65 ?

J. F. : De par mon éducation de parents communistes dont un père syndicaliste acharné et ex-responsable de la sécurité au journal l'humanité, de part ma participation aux jeunes communistes durant de nombreuses années et de part les idées véhiculées au travers de mes textes, ma présence à la fête le 24 septembre ne peut que me réjouir de me retrouver à nouveau dans cette grande famille que représente pour moi le parti. ■

Propos recueillis par Dominique Montamat